L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 JUIN 1883. 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second-Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 8 JUIN.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme douze feuilletons)	$8 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$6 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres —bottes, souliers et brodequins.

Le drainage des levées en Louisiane.

Le drainage, en autres termes, le desséchement des terres basses et l'écoulement des eaux, au moyen de canaux souterrains, n'a pas seulement pour résultat d'augmenter la salubrité d'un pays ; il en rend aussi les terres plus fertiles, en double et triple presque toujours la valeur.

Le drainage est élevé aujourd'hui à l'état de science. Il a été écrit d'importants traités sur la matière, et il n'est pas rare de rencontrer, en Europe, en Angleterre, en France, en Allemagne, des propriétaires, des fermiers en ayant fait une étude approfondie, en connaissant toutes les règles, toutes les lois, et cherchant les appliquer avec une habileté, une sagacité que l'on ne retrouve pas toujours chez beaucoup d'ingénieurs.

Ici où nous avons, à notre disposition, plus de terres qu'il ne nous en faut, où nous les prenons, vierges souvent, épuisées jamais, nous faisons assez peu de cas des immenses ressources du drainage; nous avons tort. Il y a telle étendue de terrain valant à peine, à l'heure qu'il est, dix, quinze, vingt, mettons au plus vingt-cinq dollars, l'arpent, qui, si elle était convenablement drainée, pourrait aisément se vendre soixante-dix, soixante-quinze, quatre-vingt dollars.

Drainer, par exemple, un terrain bas, humide, un champ de cannes, une prairie, un pâturage, à trois pieds de profondeur, au moyen de petits canaux souterrains, creusés sur une ligne parallèle, à une distance de 40 pieds ; on, si vous aimez mieux diminuer la profondeur et augmenter le nombre des canaux ; drainer ce terrain à trente pouces de la surface et à trente ou trente-trois pouces de distance, et vous le verrez, presqu'immédiatement, gagner de cent cinquante à deux cent pour cent de valeur.

Ce n'est pas une évaluation de fantaisie que nous faisons; nous basons nos calculs sur le rendement réel, mille fois constaté, de la terre qui a été soumise à pareille opération.

On a dédié le drainage :

" L'art de débarrasser la terre de son excès d'humidité, de telle façon, non seulement qu'il ne lui reste pas une goutte d'eau de plus qu'il ne lui en faut pour conserver sa fécondité, mais encore, et surtout, que toute l'eau soit écoulée avant de pouvoir nuire à la qualité de la plante qui pousse. "

Il a deux avantages importants, bien constatés par l'expérience et universellement reconnus :

1° Dans les terrains argileux, il produit une augmentation de chaleur de près de quinze degrés;

2° Pendant les sécheresses, il augmente de trois pouces la profondeur de l'humidité nécessaire à la plante.

Le prompt retrait des eaux par les canaux souterrains, après une forte pluie, rend le terrain poreux ; l'air y pénètre plus facilement et y produit, au fond, exactement le même effet que l'eau glacée sur les parois extérieures du vase qui la contient ; vous y voyez perler une sorte de rosée.

C'est sur un sol généralement bas, comme celui de la Louisiane, que le drainage a des avantages inappréciables. Parcourez, par exemple, la région des Attakapas en compagnie d'un planteur du pays, connaissant parfaitement son terrain; arrivé à un certain point, il vous dira : "Voici nos terres hautes; excellent terrain, cela vaut de l'or" —et il relèvera fièrement la tête en parlant ainsi, car ces terres-là sont l'orgueil, la richesse, la principale ressource du pays.

Plus loin, il vous indiquera un terrain bas, qu'il ne vous dépréciera pas; il aime trop son pays, pour cela, mais les explications qu'il vous donnera reviendront à peu près à ceci : "nous en faisons ce que nous pouvons." Eh bien, le principal effet du drainage est précisément de donner aux terres basses presque toutes les qualités des terres hautes, d'augmenter leur rendement, et, par conséquent, leur valeur sur le marché.

Supposez une forte pluie, tombant sur un terrain non drainé, une partie de l'eau pénètre dans la terre, le surplus reste à la surface, à l'état stagnant. Elle s'évacue peu à peu, ou plutôt elle s'évapore. Or, en passant à l'état de gaz ou de vapeur, l'eau absorbe une énorme quantité de chaleur qu'elle enlève au sol. Elle contient alors 1723 fois autant de chaleur que quand elle était à l'état de liquide.

On a fait, à ce sujet, mille expériences qui prouvent que les résultats peuvent parfois devenir désastreux. Ainsi, une livre d'eau tirée, par évaporation, de cent livres de terre, en fait baisser la température de dix degrés. Quelle perte de chaleur doit subir, par exemple, un arpent, quand on songe que l'évaporation peut lui enlever, en moins de douze heures jusqu'à vingt-cinq barils d'eau !

Que le terrain, visité par la pluie, soit, au printemps, drainé suivant toutes les règles posées, universellement admises par la science agronomique moderne, l'eau trouvant par les canaux souterrains un écoulement naturel, ce retrait peu à peu, sans jamais affecter sérieusement la température du sol.

On voit à quel point la question devient grave, quelles pertes énormes on peut dépenser, quels gros bénéfices il est facile de réaliser au moyen du drainage.

Nous avons en jusqu'ici l'incurable manie d'occuper toutes les terres qui nous tombaient sous la main; le peu de capitaux que nous avions, nous le dépensions sur une vaste étendue de terrain; et que nous gagnions en quantité, nous le perdions dans le rapport de la qualité. Nous cultivions une vaste surface, mais nous la cultivions mal, et nous n'obtenions que des résultats médiocres. Il est temps d'en finir avec cette routine dont nous n'avons guère à nous louer, puisqu'elle nous a plutôt appauvris qu'enrichis. Diminuons nos exploitations et soignons davantage notre culture. Fions-nous aux données de la science agricole, qui a fait, dans ces derniers temps, de merveilleux progrès, et nous arriverons vite à une prospérité que nous avons peut-être vue en vain.

Voyez quelles améliorations s'apportent, dans la région du Bayou Lafourche, la compagnie de drainage qui s'était, depuis deux ou trois ans, chargée de dessécher tous les marécages qui y empoisonnaient l'air de leurs miasmes malfaisants et condamnaient à une éternelle stérilité tout un vaste territoire d'une rare fécondité naturelle. Calculez surtout les bénéfices qu'elle va tirer, si elle ne les a déjà tirés en partie, de toutes ces terres dont elle avait obtenu la concession, à titre gratuit! Que de centaines de milliers d'arpents, en Louisiane, se trouvent dans les mêmes conditions que cette région du Bayou Lafourche!

Autour de nous, dans les environs de la Nouvelle-Orléans, que de terrains inutilisés nous pourrions citer, que de terres restées incultes dans le passé, et condamnées à rester telles dans l'avenir, si nous les laissons à l'état de marécages, se transformeraient presque subitement, pour nous, en sources inépuisables de richesses, si nous avions le bon esprit de les soumettre à un drainage régulier, systématique, conforme aux données de la science agronomique moderne. Il nous étonne même que les capitalistes du Nord, qui sont toujours à l'affût des bons placements, qui prennent volontiers aujourd'hui le chemin du Sud, n'aient pas encore songé à exploiter cet immense territoire. Peut-être ignorent-ils qu'il y a, ici, de très fructueuses entreprises à tenter, de très grosses fortunes à faire, en se livrant en grand aux opérations si faciles, si simples, si peu coûteuses, du desséchement des marais, du drainage des terres publiques. Il suffirait, sans doute, d'appeler leur attention sur ce sujet, pour les attirer à nous.

Nous sommes persuadés que des spéculateurs, français et anglais, se mettraient, sans hésiter, à l'œuvre, s'ils connaissaient la situation, les ressources du pays, s'ils se trouvaient à pareille aubaine, chose si rare chez eux.

On sait que la ville de Santa Fé, Nouveau-Mexique, célèbre, cette année, le 333e anniversaire de sa fondation, par une grande Exposition de produits des mines et des autres industries de ce magnifique territoire. Nous avons sous les yeux le plan des édifices de cette Exposition ; elle sera fort belle et attirera un grand nombre de curieux. Santa Fé sera le but de presque toutes les excursions des touristes de cette année.

ELKTON, KY.—Le Dr R. R. Weathers dit: "Je considère "Brown's Iron Bitters", comme un médicament extrêmement précieux."

L'UNION FRANÇAISE annonce dans nos colonnes, qu'elle procèdera, dimanche, au tirage de 325 obligations de la Société.

Cette opération, faite avec une certaine solennité, excite toujours la curiosité des amis et souscripteurs de l'institution. On s'attend donc à une nombreuse assistance.

L'Union Française vient d'acquérir un tel retentissement que ses faits et gestes ne sauraient être indifférents à nos lecteurs. On nous dit qu'elle songe déjà à la distribution exceptionnelle et traditionnelle de secours du 14 juillet, jour de la fête française nationale. Cette pensée généreuse, qui a toujours été si applaudie, ne trouvera pas moins d'écho cette année. A dix-huit cents lieues du pays, une fête française ne serait pas complète, si les Français pauvres n'en étaient pas.

Les personnes désirant se rendre à Marseille ou Barcelone trouveront de magnifiques aménagements à bord du steamer espagnol de première classe, Anna de Sala, capitaine Lizana, qui doit partir vers le 15 de ce mois.

Le *Foyer Créole* [paroisse St Jacques, Louisiane,] du 6 juin :

En voilà d'une série d'orages qui peut compter! Depuis près de de 15 jours, il ne se passe pas une après-midi sans une averse avec accompagnement de tonnerre et d'éclairs.

Samedi soir le vent s'est mis à souffler de l'ouest avec une telle violence que, sur la Pointe du Collège, un gros peccanier a été rompu par le tronc et a failli causer des accidents aux maisons voisines.

Les planteurs se plaignent de cette température si bizarre. Le maïs est courbé par le vent, l'herbe pousse à foison dans les cannes, et il est très difficile, si non impossible, de travailler la terre avec une pareille humidité. Pour comble de malheur, la main d'œuvre manque aux planteurs; les riziers emploient un grand nombre de bras.

Il serait à souhaiter que la nouvelle lune, qui commence ces jours-ci, nous délivrât de ces orages. J'entends que les chemins, surtout dans le 1er et 2me ward; deviennent bien mauvais, et que le beau temps nous est indispensable pour les fêtes de samedi et de dimanche.

—Le *Foyer Créole* a reçu d'un habitant de Longue Vue une intéressante communication sur la culture de Périque à St-Jacques. Nous la publions à notre 3me page.

Ce Monsieur nous informe que M. Augustave Roussel de la Grande Pointe commence jours et à couper son tabac. Ayant planté un des premiers, il se trouve naturellement en avant sur les autres planteurs du même settlement, lesquels, du reste, ne tarderont pas beaucoup à le suivre.

Notre correspondant, dans le cours de sa communication, relève une erreur commise par le *Super Bowl* de la Nouvelle-Ibérie. Ce journal, après avoir dit que la récolte de tabac en 1876, à St. Jacques, avait donné 42,000 carottes de 4 livres chacune, estime que celle de 1883 sera équivalente.

Il est impossible d'établir une parité entre ces deux récoltes, car alors il y avait dans notre paroisse 96 planteurs de tabac, et aujourd'hui il n'y a plus à la Grande Pointe que 15 ou 16 plantations et manufactures, et 5 ou 6 sur le fleuve.

La récolte de cette année, qui, comme nous l'avons fait observer dans notre dernier numéro, a beaucoup souffert de la température, sera loin d'encombrer les marchés. Plusieurs redoutent que les dernières pluies ne produisent sur les feuilles de tabac la maladie appelée rouille.

Les planteurs se plaignent des difficultés que l'Interna Revenue semble à dessein multiplier dans le commerce de leur précieux produit.

Ainsi, ils ne demandent pourquoi le Périque est classé comme tabac à chiquer ; comme si le meilleur tabac à fumer n'était pas le tabac à chiquer, qui est toujours fabriqué avec plus de soin et ne contient pas de poussière. Il en résulte qu'il est interdit aux fabricants de tabac de mettre le périque haché en baril qu'en bottes. Toutes ces restrictions ont beaucoup d'ennemis, pas plus rationnelles, dont plusieurs d'ennuis pour les planteurs et gênent considérablement la vente.

—Nous tenons à rectifier une erreur qui s'est glissée dans notre dernier numéro. Nous avons dépeint comme mort un homme qui est maintenant en pleine convalescence. Il s'agit de l'individu atteint de la petite vérole sur la rive droite, près de la station St-Jacques, et dont une personne se disant bien informée nous avait certifié le décès.

Le Dr Winchester, coroner de notre paroisse, nous assure qu'on a simplement transporté ce malade au fond du champ, et qu'aujourd'hui il va beaucoup mieux.

—Décédé, lundi, à St-Jacques un tout jeune enfant de M. Florien Simonnaudière. L'enterrement a eu lieu hier matin à Pédigo et Bellevue.

Nos compliments de condoléance à la famille.

Il existe, à San Francisco, une école chinoise catholique, laquelle est fréquentée par cinquante enfants de celeste empire.

Les adieux de M. Tournié.

Nous avions raison dans notre arithmétique, si nouvelle qu'elle pût paraître : Un et Un font parfois Quatre. Le programme d'hier soir annonçait que M. Tournié ne chanterait que deux fois, mais les *bis* faisaient bonne garde, et l'artiste a dû s'exécuter et chanter quatre fois. Il s'y est prêté, d'ailleurs, de très grand cœur. Et comment s'en serait-il défendu devant un accueil qui, même sur cette petite estrade du Grunewald Hall, a pris les proportions d'une ovation ?

Notre tentation est grande d'entrer dans tous les détails de cette soirée, pleine d'incidents charmants, mais arrêté à la table de rédaction, nous apprenons que les exigences du journal nous contraignent à être court. Conformons-nous donc à la consigne, mais essayons, néanmoins, de ne négliger aucun trait saillant de ce triomphe que le Cercle de la Harpe Eolienne avait préparé avec tant de tact, tant de délicatesse à l'artiste élevé qui nous quittera demain.

M. Henri Joubert, rappelé pour la poésie qu'il avait jetée sur cette *Légende* si poétique déjà de Wieniawski, venait de jouer la mélodie désespérément belle d'Halévy : *Rachel quand du Seigneur*. Il avait peut-être choisi cette délicieuse page, afin de rappeler mieux encore le témoignage d'adieu, pas plus rationnelles, dont plusieurs d'ennuis pour les planteurs et gênent considérablement la vente.

—Nous tenons à rectifier une erreur qui s'est glissée dans notre dernier numéro. Nous avons dépeint comme mort un homme qui est maintenant en pleine convalescence. Il s'agit de l'individu atteint de la petite vérole sur la rive droite, près de la station St-Jacques, et dont une personne se disant bien informée nous avait certifié le décès.

Le Dr Winchester, coroner de notre paroisse, nous assure qu'on a simplement transporté ce malade au fond du champ, et qu'aujourd'hui il va beaucoup mieux.

—Décédé, lundi, à St-Jacques un tout jeune enfant de M. Florien Simonnaudière. L'enterrement a eu lieu hier matin à Pédigo et Bellevue.

Nos compliments de condoléance à la famille.

Il existe, à San Francisco, une école chinoise catholique, laquelle est fréquentée par cinquante enfants de céleste empire.

La République Française :

Deux traits caractérisent la presse anglaise : le souci de donner à ses lecteurs les nouvelles les plus rapides de tous les points du globe, et puis le besoin de raisonner tous les événements contemporains. Malheureusement, en fait de nouvelles il lui suffit qu'elles soient très-fraîches et en grande quantité, sans qu'elle attache beaucoup d'importance à se les faire expédier par des correspondants intelligents et bien informés des pays qu'ils habitent; nous autres Parisiens, nous en savons quelque chose ! Quant aux raisonnements de la presse anglaise, ils pèchent à peu près régulièrement à tournure quelque peu agréable de conseils distribués à tort et à travers par des gens très-satisfaits d'eux-mêmes. Il semble entendre un honorable chef d'institution, sévère mais juste, réprimandant les écarts de ses jeunes élèves, ou bien une de ces personnes vertueuses, comme il y en a tant parmi les vieilles filles des romans anglais, qui surveillent charitablement les voisins pour les prendre en faute et les humilier ensuite par l'étalage de leur propre perfection. Les journalistes allemands excellent aussi à porter des jugements sur la politique des autres nations; mais c'est du haut d'une infaillible philosophie de l'histoire, et ils ne perdent pas leur temps à donner des conseils : ils savent trop bien que tout ici bas obéit à des lois fatales; il leur suffit de prédire les inévitables catastrophes, ainsi que l'astronome annonce à l'avance les phénomènes célestes. Le journaliste anglais est bien plus humain. Croyant avec toute sa race au libre arbitre, il essaye de tirer du mauvais pas les hommes d'État et les nations en leur démontrant rudement qu'ils sont tombés par leur faute et en leur signifiant sans indulgence qu'à l'avenir ils eient à tenir compte des avis de l'implacable Angleterre. "Mais surtout, ajoute-t-il d'un air dédaigneusement indifférent, n'allez pas vous imaginer que nos discours soient inspirés par quelque sentiment égoïste. Dieu nous est témoin que la sympathie la plus désintéressée anime seule la plus froide inspire chacun de nos discours."

En avons-nous lu, en ces derniers temps, de ces articles-là sur notre compte ! L'année 1882 aymt été vraiment mauvaise pour la France, nos confrères d'outre-Manche ne pouvaient laisser passer l'occasion de nous dire les vérités les plus désagréables; mais, chose singulière, c'est surtout depuis que nous commençons à sortir de cette crise qu'ils redoublent leurs exhortations. Parole d'honneur ! ils ne sont tous mis à prêcher, même les plus modérants.

Hé ! grands dieux ! s'il nous prenait envie, à nous aussi, d'adresser des admonitions aux Anglais, n'est-ce que la matière nous manquerait ? Nous nous éparpillons sur le globe; et vous donc ! Le Tonkin va nous prendre quelques centaines d'hommes, quelques milliers, qu'ils seront pas sur notre frontière à l'heure de péril; et vous, que fer-vous de vos troupes d'Egypte si une crise sérieuse survient en Europe ? Vous croyez-vous bien solidement établis dans toutes vos possessions ? Voyez comme on vous respecte dans votre empire du sud de l'Afrique. Les Zoulous se défchirent entre eux et s'agitent contre vous. Les Boërs vous narguent sans que vous osiez leur adresser même des remontrances; les Bamoutes, que vous avez désarmés avec la promesse de les protéger, vous les abandonnez sans défense à leurs ennemis, qui sont les vôtres. Et chez vous, dans cette île qui est le rédit d'où vous braves toutes les attaques des débors, vous luttez sans trêve contre un ennemi intérieur qui ne désarmera jamais, vous le savez bien, et qui à l'heure d'un danger national, pourra vous pousser au bord de l'abîme. Ah ! vous nous plaignez d'avoir encore des peuples (vous forte mieux de dire des chefs de parti) qui se plaisent en dehors de la Constitution; et vos fanfares, les comédiens vous comme de très-scrupuleux observateurs de vos lois fondamentales ! Peut-être, à tout prendre, et l'échange étant possible, vous nous offririez vos belles Irlandais contre nos légitimistes et nos bonapartistes ? Et quant à votre Constitution elle-même, qui est admirable, oui est certain, êtes-vous assez aveugles pour méconnaître qu'elle ne fonctionne déjà plus très-correctement, et que son principe essentiel, la présence de deux partis nettement tranchés, n'existe déjà qu'en apparence, et vous ne verrez pour être plus jamais un cabinet homogène. Allez ! allez ! et nous avions reçu en partage l'humeur prédicante qui ne vous abandonne jamais, nous pourrions vous faire sentir cruellement la férule.

Mais nous sommes ainsi faits, que nous n'en éprouverions aucune volupté. Comme les goûts diffèrent pourtant dans l'espèce humaine !

Il est malheureusement hors de doute, dit le *Journal des Débats*, que, si depuis la dernière guerre, le *forme du gouvernement* avait été le premier jour été mise en dehors de toute controverse, le relèvement de notre puissance nationale aurait été plus rapide et que plus d'une spéculation diplomatique sur nos déchirements intérieurs qui a été tentée au delà de nos frontières ne se serait pas présentée à l'esprit de nos implacables ennemis.

Ce n'est pas cependant que la nécessité de veiller à la défense des intérêts nationaux implique nécessairement une adhésion unanime à un pouvoir unitaire et autoritaire. Sans qu'il soit indispensable de remonter aux remplissemens de l'ancienne Rome, les exemples plus récents donnés par les whigs et les tories ont prouvé que sous un gouvernement libre la lutte des partis n'a rien de dangereux pour la grandeur de la patrie.

Les vivacités de langage échangées pendant la dernière campagne électorale ont pu faire oublier un moment à l'Angleterre que lord Beaconsfield lui avait donné Chypre, mais elles n'ont pas empêché M. Gladstone de lui donner l'Egypte. Toutefois, si de pareilles luttes, loin d'être funestes, deviennent féconds quand les adversaires en présence savent se maintenir dans de strictes limites sans violer les règles du jeu, elles entraînent une irréparable déperdition de forces nationales quand elles s'engagent à propos des institutions fondamentales du pays. Quand, au lieu de se contendre à la possession du pouvoir exercé suivant les règles prescrites par les lois constitutionnelles, l'enjeu de la partie est une révolution, c'est en fin de compte la nation tout entière qui supporte seule les frais de la partie égale des parties.

Les assaillans perdent toute retenue dans leurs attaques, sans trop se préoccuper de savoir si une campagne poursuivie sans paix ni trêve contre des institutions irréprochablement établies ne compromet pas la prospérité matérielle du pays et ne devient pas funeste à sa puissance extérieure, tandis que, de son côté, le parti appelé au pouvoir par la très grande majorité de la nation est exposé à des épreuves qui ne sont guère moins redoutables. Un gouvernement en butte à des agressions violentes et passionnées, est malheureusement porté à exagérer de beaucoup les prétendus dangers dont il est menacé et à croire que sa tâche consiste à garnuper un poste de combat. Si il y a peut-être de plus difficile pour un parti qui est en possession du pouvoir, c'est de savoir résister aux revendications chimériques et des défis déraisonnables.

Le victoire a ces entraînements dans les luttes politiques comme sur les champs de bataille, et il est difficile à un gouvernement qui a triomphé de tous ses ennemis de ne pas se considérer comme le général en chef d'une armée de fonctionnaires chargés d'occuper le pays et d'enlever de vive force les dernières centres de résistance.

C'est contre cette façon par trop militante de comprendre la tâche assignée au pouvoir exécutif, que le ministère de l'intérieur paraît décidé à réagir. Tout en exigeant les garanties d'ordre matériel et de respect envers les institutions dont le nouveau pouvoir légalement établi ne saurait se passer, il reconnaît à ses adversaires le droit de discuter la forme du gouvernement, à la seule condition que leurs manœuvres n'aillent pas jusqu'à la sédition et leurs attaques jusqu'à l'outrage.

Dernièrement un ouvrier, employé du département des Parcs de New-York, arrosait le gazon de la pelouse qui s'étend devant l'Hôtel de ville; une averse vient à tomber, et notre homme d'arroser de plus belle.

—Ne voyez-vous pas qu'il pleut, lui crient les passants.

—Sans doute, répond le voisin, et je le sens, réplique-t-il; mais mon maître m'a dit que l'eau du Croton faisait pousser le gazon plus vite que celle de la pluie, il doit savoir son métier—et il pourrait intéressant en bonne.

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste,

Vins du Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porters de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en réserve.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de Sta. Vincent vieillis, etc. etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

L'UNION FRANÇAISE.

AVIS SPÉCIAL.

DIMANCHE, 10 du courant, à MIDI précis, au Bureau, 15, à la salle de l'UNION FRANÇAISE, le tirage de TROIS CENT VINGT-CINQ (325) obligations de la Société.

MM. les Détenteurs des dites obligations, ainsi que MM. les Sociétaires, sont invités à assister au tirage.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président.

H. BELLARD, Secrétaire. 8 juin—3t

BLADON SPRINGS.

L'Hôtel sera ouvert aux voyageurs le 8er Juin 1883.

DES bateaux à vapeur partant la malle des Bluffs (Ala) partent de Mobile en destination de Bladon Springs, tous les Mardis et Samedis, à 5 heures P. M. Malle quotidienne entre les sources et par voie de Rockstemma. Les eaux de ces sources célèbres sont sans rivales pour le cure du Rhumatisme, de la Diarrhée chronique, de la Diabète, de la maladie de Bright et de toutes autres maladies des reins, le scrofule, les affections cutanées, l'alcoolisme, et les maladies de foie. Prix $10 par semaine; $35 par mois de quatre semaines. Pour des circulaires descriptives donnant une analyse des eaux, etc., s'adresser à

J. CONNER & CIE.,

Sources de Bladon, comté Choctaw, Ala.

Bon et pour les sources, aller et retour, bons pour jusqu'à ce qu'il en soit fait usage, $14.55 Pour plus amples informations, s'adresser à LYONS, cots, Camp et Gravier, CHARLES SALLEIO, cots Camp et 8juin—3m—DumMarfam St. Charles.

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.

Los socios que tengan en su poder un vivo reclamo en asamblea general al local de costumbre, el viernes 8 del actual, á las 7 horas de la tarde, para dar cumplimiento al Reglamento recientemente reformado y otros asuntos de particular interés. Rogando su asunto de mucha importancia se recomienda la mayor asistencia.

De orden del Presidente,

DR JUAN ALEMA.

M. POSADAS, Secto.

Nueva Orleans, Junio 6, 1883. 7juin—3t

Avis aux Planteurs Sucriers.

NOTRE chauffe Tuchout (bâtons remorqueur) JOS B WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de l'attendre à nous qui offrons des avantages spéciaux.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie.

34 rue Carondelet

7juin—4m 6 août

L'UNION FRANÇAISE.

LE LOTS sont réclamés seront délivrés au bureau de l'Union Française, 15, RAMPART les jours suivants, de midi à 3 heures, jusqu'au 28 juin 1883.

Pour le Comité de la Tombola,

E. BILLARD, Secrétaire.

1 juin—3t

Cuisinière.

On demande une BONNE CUISINIERE au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser immédiatement.

8juin—

H. DAGORET.

Marchand de Tabacs à fumer, Chiqueur, Priseur, Tabac en feuille pour fabriquants de cigares, Habanas, Pipes, etc.

RUE ROYALE ET ST-LOUIS,

3 mai—1 an. N. O.

C. F. SCHUMACHER,

FABRICANT DE CHAUSSURES,

211 Rue Decatur 211

Entre Hôpital et Quartier.

Spécialité de chaussures confectionnées d'après mesure, à bas prix.

Bottes et souliers, comme on le vis, confectionnés d'avance ou faits sur ordre.

27 mai—1m—dim, mer, ven

Alph. WALZ,

FABRICANT DU CÉLÈBRE

MALAKOFF BITTER,

84 et 86 rue Conti, Nouvelle-Orléans

(Successeur de Paris.)

14 mai—4p—Dim. Mer. Ven

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84

Entre St.-Louis et Conti.

Grand arrivage de Feutre de toute épaisseur

Et articles pour la réparation des Pianos et Orgues.

Par vapeur DUPUY DE LOME, de Brest.

Dédié hier soir, à 11 heures de l'après-midi, à l'âge de 19 ans et 10 mois, FRANÇOIS PESQUIÉ, natif de la Nouvelle-Orléans. Les parents et amis de son père, ainsi que ceux de son oncle Germain Eoyt, sont priés d'assister à l'inhumation qui aura lieu aujourd'hui vendredi, à 4 heures du matin, de No 215 de la rue Conseil, quartier Galvez.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédé hier à 8 heures P. M. FRANÇOIS PESQUIÉ, âgé de 19 ans et dix mois, natif de cette ville.

MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie de mois de Juin, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, à 9 heures A. M.

Le corps est exposé rue Carondelet No 215.

Par ordre du Vice-Président,

M. LEBLANC,

Présent fonctions du Président.

L. BRION, Secrétaire.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré, vendredi, 8 juin, à 7 heures du matin, à l'église de Notre Dame de Bon-Secours, (rue Jackson), pour le repos de l'âme de feu LOUIS LABURRE. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

La banque française E. Lequeldé et Mariés, capitaine Lacaste, venant de Bordeaux, commencera son déchargement LUNDI, le 11 courant, au Pierrons Tier, 2d District. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur le lieu, ou bien payant ailes avant connaissances à leurs frais et risques. A cause marchandise ne sera livrée que sur paiement du fret et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et consignée sur la livre.

BASSETTI & XIQUES,

67 et 69 rue Decatur.

Mi le capitaine ni les consignataires de la barque française Léopold et Marie, de Bordeaux, ne seront responsables des factures contrefaites par l'exposant de la dite barque.

BASSETTI & XIQUES,

67 et 69 rue Decatur.

6 juin—3t

Bassetti & Xiques

67 et 69 rue Decatur 67 et 69

En débarquement du navire français Léopold et Marie, de Bordeaux.

200 Barriques de Vin Bouge, Cuvages Fils, Lyon & Beaujolais.

L. P. Bazin.

Demoiselle de la Pardo.

Castelnaud.

Blanc, Bastarrat.

Vins rouge et blanc, F. R. Rodolfo.

Cognac Rakeize.

Quinquina à l'usage de vin, J Filon & Co.

Huile de Rice, Veyret & Planas.

Bouteilles, Bouchons, Capsules, Cordons, Cachets, Ficelles, Etiquettes, Cartons, Cadeaux, etc.

5 Pièces Cognac, Cadillac, 1815.

A vendre par

BASSETTI & XIQUES,

67 & 69 Rue Decatur.

6 juin—

PRENEZ AVIS !

Outre les réductions très grandes que nous avons déjà fait subir aux prix de toutes nos marchandises pour HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS et ENFANTS, telles que : Vêtements, Articles de Toilette, Chapeaux, Malles, Valises, etc., etc., nous offrons maintenant aux "acheteurs au comptant" les escomptes suivants sur tous leurs achats.

De $1 à $20, 5 pour cent d'escompte.

De $20 à $50, 7 pour cent d'escompte.

De $50 à davantage, 10 pour cent d'escompte.

Souvenez-vous de ce que toutes nos marchandises ont été réduites au-dessous du prix de revient des manufacturers, et que l'escompte que nous offrons est calculé à amener une vente d'écoulement de tout notre Stock, pour cause de dissolution de société.

C. LAZARD & Cie.,

213, 215 et 217 RUE DÉCATUR,

NOUVELLE-ORLEANS.

26 mai—1 mois.

PAPETERIE !

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE !

Reçu par les dernières arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de toutes formats, et de tous modèles.

Livrets, Portefeuilles, Cartons, etc. etc. etc.

Prévenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.

Papiers à lettres, Enveloppes,

[Meilleure formalité, qualités.]

ENCRES

de toutes les marques en France.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes,

De tous des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber.

Fournitures pour Ecoles.

Registres fabriqués sur commande.

Reliures en tous genres.

ALBUMS

en tous genres.

Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture.

Abonnement au mois.

Pose et fournisseur de Papiers peints—Décoration de l'appartement.

Décorations en Plafonds, etc. etc.

Goutts et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.

13mai—

A partir de cette date, M. LEON F. HAUTMAN devient mon associé dans les affaires, et la raison sociale sera

Edwards & Haubtman,

JAMES D. EDWARDS.

Nouvelle-Orléans, 1er avril 1883.

13 mai—1m

A. CAPITON,

TAILLEUR-FASHIONABLE.

9 ... Rue Carondelet, près Canal ... 9

VETEMENTS de ville et de soirée, une spécialité. Mes étoffes de Printemps et d'Ete viennent d'être reçues. Venez en examiner mon nouvel assortiment. Prix modérés. Vêtements peu coûteux fait sur commande à $30 et au-dessus de ce prix. 10 av—3mDMsJ

Placement de Fonds

BONS

Du St. Charles Street Railroad,

A VENDRE PAR LA

New Orleans National Bank

24 rue du Camp.

24 mai—3m

La Compagnie dite

TEXAS CONTINENTAL MEAT CO.,

Tue Bœufs, Moutons et Veaux et en transporte les viandes fraîchement préparées.

Elle sera en vente, à partir du 10 MAI, par charretées, des mainenages entier ou en quartiers, à son

ENTREPOT GÉNÉRAL,

No 6, rue Front, et au Marché Français.

A. F. HIGGS,

Président et gérant-général de la Compagnie.—Victoria, Texas.

WM. HAGAN, agent-général à la Nlle-Orléans.

Gmai—1m

Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoir pour Dialectiques, Bétailles, Jambes et Bras Artificiels, etc.

Prix et catalogue envoyés sur demande.

A. McDERMOTT,

152 rue du Camp, Nlle-Orléans.

N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.

25 avril—1 an

Dr. J. B. Perez,

Médecin et Chirurgien,

D'une expérience de 25 années dans le traitement et le guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et les maladies du SANG, suite de l'ABUS DE L'EXISTENCE PHYSIQUE, causée par l'âge ou par abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les douleurs, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traité sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue notable. Guérison garantie. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'âge critique guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ se n'obtient qu'à

No 6 rue South Rampart.

29 mars—6t 1 an

L'ASSORTIMENT

—DE—

VETEMENTS

DE PRINTEMPS

—POUR—

Hommes, jeunes gens et enfants

que nous confectionnons et mettons en vente cet maintenant

COMPLET,

et nous invitons cordialement nos CLIENTS et le PUBLIC en général à venir

L'examiner de bonne heure,

afin de permettre aux personnes qui n'ont pas grand temps, de bien consulter notre VASTE FONDS DE MARCHANDISES, avant de faire ailleurs leurs achats.

Nous avons publié un

CATALOGUE DE MODES,

que nous distribuons dans nos

Salles de Vente, 81 à 85 rue du Canal, de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

LEON GODCHAUX,

Marchand de vêtements et d'articles de toilette,

81, 83 et 85 rue du Canal.

1er avril—

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St. Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en brique à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.

S'adresser à FLOEVILLE FOY,

Rue des Remparts No 83

20mars—3m—Dim. Mer. Ven

A vendre.

UNE BELLE RESIDENCE en briques à deux étages, confortable, agréable, entièrement située, rue Bourbon, entre Ursulines et Hôpital.

Enfoncer à GI ARDEY & MAGON,

10 rue Carondelet.

A VENDRE.

On désire louer une chambre garnie, avec pension, dans une famille respectable. Revire à l'Abeille B, bureau de l'Abeille.

8 juin—1f

A vendre, une petite propriété située dans la Ruelle Ursulines, No 195, près Tonti. Le terrain a 30 pieds de face sur 120 de profondeur. Conditions avantageuses. S'adresser sur les lieux.

5 juin—